

LE Journal de Nanterre

ORGANE DES INTERETS LOCAUX
RÉPUBLICAIN INDÉPENDANT, POLITIQUE & LITTÉRAIRE
PARAISANT LE DIMANCHE

ADRESSER LES COMMUNICATIONS A L'ADMINISTRATION : 36, RUE DE SAINT-GERMAIN, NANTERRE

Les Annonces doivent parvenir au plus tard le Samedi matin au bureau du Journal

Les articles locaux insérés dans la tribune libre doivent parvenir au plus tard le vendredi matin

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SERONT PAS RENDUS

AUCUN ARTICLE NON SIGNED NE SERA INSÉRÉ

Un an... 3 fr.

donnant droit à la valeur de l'abonnement en Annonces

PRIX DES RÉCLAMES & ANNONCES : Réclames, la ligne 1^{re} page 1 fr., 2^e page 0 fr. 75, 3^e page 0 fr. 50 — Annonces, 4^e page 0 fr. 25

LE CONGRÈS DE LYON

(Suite)

M. Ferdinand Buisson présidait cette dernière séance.

L'allocution qu'il a prononcée est certainement l'acte le plus important qui se soit accompli au Congrès.

Avec une très grande netteté, M. Buisson a développé les arguments les plus convaincants pour démontrer que le premier devoir du parti républicain était de supprimer radicalement toutes les congrégations.

Il s'est appuyé sur la tradition de 1790; il a rappelé que le premier acte de la Révolution, ayant à peine pris conscience et de sa force et de la lutte qu'elle engageait, a été de supprimer les congrégations, non par haine, non par fanatisme, mais par nécessité. Comment cette nécessité ne serait-elle pas la même pour les républicains d'aujourd'hui en face de congrégations autrement puissantes, autrement dangereuses qu'autrefois, ennemies naturelles, forcées de la République et de la Révolution? Tout ce qu'il a dit sur l'état d'esprit de ces congréganistes, fiers du demi-suicide auquel ils se sont condamnés, se faisant de leur suzerain même une jouissance, est de premier ordre.

Le congréganiste obéit, mais il obéit autrement que le soldat, autrement que le serf, autrement que l'esclave : le serf, l'esclave pouvaient, au fond de leur conscience, protester tout en obéissant; le soldat peut protester tacitement tout en obéissant; le congréganiste commettrait un péché, il compromettrait le salut de son âme s'il n'éprouvait un âpre plaisir à sacrifier à sa foi même la protestation muette de sa conscience. Isolé de tout, séparé de tout, étranger à tout, il ne pense, ne travaille, ne s'intéresse qu'à une chose : la gloire de sa congrégation; et comme la congrégation ne peut pas ne pas combattre la doctrine républicaine, qui s'appuie sur la science et sur la raison, chaque congréganiste en particulier est, quoi qu'il veuille et quoi qu'il fasse, condamné à être l'ennemi de la science, de la raison et de la République.

M. Buisson remercie tout d'abord les congressistes de l'avoir appelé à la présidence au nom des instituteurs primaires, à la tête desquels il s'est trouvé pendant une si longue période.

« Permettez-moi, dit-il, de chercher très rapidement ce que l'on pourrait appeler la philosophie de notre réunion, de chercher à en dégager les idées, quelle que soit l'indécision que l'on puisse avoir dans le premier feu de la bataille et la difficulté de mettre en pleine lumière, dès le premier jour, l'œuvre accomplie.

Citoyens, nous venons d'affirmer l'existence d'un grand parti nouveau.

Je dis un grand parti, je dis parti nouveau. J'ajoute que nous venons de constituer ce parti, non pas suivant notre vieille tradition, sous la forme de parti d'opposition, mais sous celle de parti de gouvernement.

Voilà ce que nous avons eu l'intention de faire et ce que, je crois, nous venons de faire.

On peut caractériser l'œuvre politique qui vient de s'accomplir par notre seule présence ici, ensuite par l'organisation que nous venons de créer, et enfin par la résolution que nous venons de voter.

Citoyens, c'est un beau spectacle que nous donnons ici dans une réunion, on peut dire sans exagération, car celle de Paris, il y a un an, n'était que la préparation de celle-ci.

Celle-ci est la réunion organique. C'est un beau spectacle qu'un étranger observerait comme un fait significatif.

Ici nous sommes tous réunis sur le pied de l'égalité la plus parfaite, de l'égalité républicaine.

Ici sont réunis les représentants de toutes les parties de la France : représentants de ces deux groupes, jadis, il faut bien le dire, antagonistes, de la ville et de la campagne.

Aujourd'hui, ces représentants sont non mêlés, mais unis.

Ici, nous voyons la démocratie rurale autant que la démocratie ouvrière, représentant toutes les classes et toutes les manifestations du travail, au sens le plus large du mot, et affirmant ainsi l'existence d'un parti vraiment démocratique.

Dans cette même assemblée, hommes de tout âge, de toute condition, rien ne distingue plus les délégués qui, obscurément, travaillent au fond de la campagne et des provinces, à faire des électeurs et des élus de ces électeurs eux-mêmes.

Nous avons compris la nécessité de nous remettre à l'état de mouvement et de travail.

M. Buisson rappelle, en termes émus, les conversations qu'il a eues en Suisse, pendant l'Empire, avec les grands prosaïques, où ils assistaient à des réunions analogues à celles d'aujourd'hui; ils exprimaient le désir et l'espoir que la France en permettrait peut-être un jour de pareilles; ils n'osaient pas espérer voir la France, si rompue aux habitudes monarchiques, offrir de si beaux spectacles.

« Ils n'auraient pas osé espérer que la République s'implanterait en France avec la force qu'elle a maintenant acquise.

L'organisation que nous venons de voter est infiniment plus significative encore. Ce que nous venons de faire n'est pas une petite chose, elle représente une politique, c'est une législation sur le pied d'égalité la plus complète que nous venons de créer.

Nous nous sommes débarrassés des vieux mots. Trop longtemps, la France a été habitée à attendre le signal d'un chef, d'un commandant, l'homme supposé nécessaire.

Nous avons eu trop longtemps la superstition des chefs ou des hommes nécessaires, et aujourd'hui, ces superstitions ont vécu.

M. Buisson définit l'œuvre du Congrès en disant qu'il a permis à la démocratie de prendre confiance dans la force de la République. Nous avons maintenant la conscience que nous sommes le gros de la nation.

Il fait l'historique de l'œuvre des républicains et démontre que si leur premier effort a toujours été de combattre les congrégations, leur premier acte a été de les supprimer par une loi, loi qui existe encore.

« Les congrégations, dit-il, sont volontairement ou involontairement les agents destructeurs de la République et aucune tâche ne pourra être faite par les républicains tant que cette question ne sera pas résolue.

Les deux traditions : l'ancienne monarchie et celle de la République sont en face. L'une ou l'autre doit périr. L'une doit tuer l'autre. Le duel est engagé. Tant que cette question ne sera pas résolue, la République fera un travail pareil à celui de Pénélope, car, pendant le jour, elle tisse et travaille; mais, pendant la nuit, les hommes défient ce qu'elle a fait dans le jour.

On nous accuse, dit-il, de vouloir, comme les nationalistes, confisquer la République. Allons donc! Où voit-on que nous voulons confisquer la République à notre profit? Nous sommes au contraire le grand parti où commence réellement la République et qui n'a pas de limites à gauche. Nous sommes le parti qui suit la route du progrès écheolonnant ses diverses troupes : celles-ci vont d'un pas inégal, mais toutes et toujours en avant. Nous ne sommes pas des absolus. Nous travaillons par la pensée, petit à petit, effort par effort, sans jamais nous décourager, et le travail d'aujourd'hui sera pour nous la récompense de demain. Nous ne sommes pas en République pour nous reposer, mais pour marcher sans cesse et aller toujours de l'avant. La République a le droit de nous dire : Tu as bien travaillé aujourd'hui : c'est bien, recommence. Mais aussi, nous ne sommes pas des dictateurs. Nous sommes des citoyens qui ne voulons plus de paroles, mais des actes. Assez longtemps, on a voulu faire de la République une République de salon.

Il faut que nous préparions enfin l'entrée en scène de la démocratie, un peu rude peut-être, mais qui est la nation. Il faut qu'on dire plus tard que le Congrès de Lyon a bien mérité de la République.

Le Congrès vote une adresse à M. Doumergue, ministre des Colonies, et au président Magnaud.

M. Charles Bos donne ensuite lecture de la déclaration du Congrès que nos lecteurs trouveront dans le prochain numéro du journal.

Enfin, après avoir nommé les membres de la Commission exécutive, l'Assemblée décide que le Congrès de 1903 se tiendra à Marseille.

teurs de la République et aucune tâche ne pourra être faite par les républicains tant que cette question ne sera pas résolue.

Les deux traditions : l'ancienne monarchie et celle de la République sont en face. L'une ou l'autre doit périr. L'une doit tuer l'autre. Le duel est engagé. Tant que cette question ne sera pas résolue, la République fera un travail pareil à celui de Pénélope, car, pendant le jour, elle tisse et travaille; mais, pendant la nuit, les hommes défient ce qu'elle a fait dans le jour.

On nous accuse, dit-il, de vouloir, comme les nationalistes, confisquer la République. Allons donc! Où voit-on que nous voulons confisquer la République à notre profit? Nous sommes au contraire le grand parti où commence réellement la République et qui n'a pas de limites à gauche. Nous sommes le parti qui suit la route du progrès écheolonnant ses diverses troupes : celles-ci vont d'un pas inégal, mais toutes et toujours en avant. Nous ne sommes pas des absolus. Nous travaillons par la pensée, petit à petit, effort par effort, sans jamais nous décourager, et le travail d'aujourd'hui sera pour nous la récompense de demain. Nous ne sommes pas en République pour nous reposer, mais pour marcher sans cesse et aller toujours de l'avant. La République a le droit de nous dire : Tu as bien travaillé aujourd'hui : c'est bien, recommence. Mais aussi, nous ne sommes pas des dictateurs. Nous sommes des citoyens qui ne voulons plus de paroles, mais des actes. Assez longtemps, on a voulu faire de la République une République de salon.

Il faut que nous préparions enfin l'entrée en scène de la démocratie, un peu rude peut-être, mais qui est la nation. Il faut qu'on dire plus tard que le Congrès de Lyon a bien mérité de la République.

Le Congrès vote une adresse à M. Doumergue, ministre des Colonies, et au président Magnaud.

M. Charles Bos donne ensuite lecture de la déclaration du Congrès que nos lecteurs trouveront dans le prochain numéro du journal.

Enfin, après avoir nommé les membres de la Commission exécutive, l'Assemblée décide que le Congrès de 1903 se tiendra à Marseille.

teurs de la République et aucune tâche ne pourra être faite par les républicains tant que cette question ne sera pas résolue.

Les deux traditions : l'ancienne monarchie et celle de la République sont en face. L'une ou l'autre doit périr. L'une doit tuer l'autre. Le duel est engagé. Tant que cette question ne sera pas résolue, la République fera un travail pareil à celui de Pénélope, car, pendant le jour, elle tisse et travaille; mais, pendant la nuit, les hommes défient ce qu'elle a fait dans le jour.

On nous accuse, dit-il, de vouloir, comme les nationalistes, confisquer la République. Allons donc! Où voit-on que nous voulons confisquer la République à notre profit? Nous sommes au contraire le grand parti où commence réellement la République et qui n'a pas de limites à gauche. Nous sommes le parti qui suit la route du progrès écheolonnant ses diverses troupes : celles-ci vont d'un pas inégal, mais toutes et toujours en avant. Nous ne sommes pas des absolus. Nous travaillons par la pensée, petit à petit, effort par effort, sans jamais nous décourager, et le travail d'aujourd'hui sera pour nous la récompense de demain. Nous ne sommes pas en République pour nous reposer, mais pour marcher sans cesse et aller toujours de l'avant. La République a le droit de nous dire : Tu as bien travaillé aujourd'hui : c'est bien, recommence. Mais aussi, nous ne sommes pas des dictateurs. Nous sommes des citoyens qui ne voulons plus de paroles, mais des actes. Assez longtemps, on a voulu faire de la République une République de salon.

Il faut que nous préparions enfin l'entrée en scène de la démocratie, un peu rude peut-être, mais qui est la nation. Il faut qu'on dire plus tard que le Congrès de Lyon a bien mérité de la République.

Le Congrès vote une adresse à M. Doumergue, ministre des Colonies, et au président Magnaud.

M. Charles Bos donne ensuite lecture de la déclaration du Congrès que nos lecteurs trouveront dans le prochain numéro du journal.

Enfin, après avoir nommé les membres de la Commission exécutive, l'Assemblée décide que le Congrès de 1903 se tiendra à Marseille.

teurs de la République et aucune tâche ne pourra être faite par les républicains tant que cette question ne sera pas résolue.

Les deux traditions : l'ancienne monarchie et celle de la République sont en face. L'une ou l'autre doit périr. L'une doit tuer l'autre. Le duel est engagé. Tant que cette question ne sera pas résolue, la République fera un travail pareil à celui de Pénélope, car, pendant le jour, elle tisse et travaille; mais, pendant la nuit, les hommes défient ce qu'elle a fait dans le jour.

On nous accuse, dit-il, de vouloir, comme les nationalistes, confisquer la République. Allons donc! Où voit-on que nous voulons confisquer la République à notre profit? Nous sommes au contraire le grand parti où commence réellement la République et qui n'a pas de limites à gauche. Nous sommes le parti qui suit la route du progrès écheolonnant ses diverses troupes : celles-ci vont d'un pas inégal, mais toutes et toujours en avant. Nous ne sommes pas des absolus. Nous travaillons par la pensée, petit à petit, effort par effort, sans jamais nous décourager, et le travail d'aujourd'hui sera pour nous la récompense de demain. Nous ne sommes pas en République pour nous reposer, mais pour marcher sans cesse et aller toujours de l'avant. La République a le droit de nous dire : Tu as bien travaillé aujourd'hui : c'est bien, recommence. Mais aussi, nous ne sommes pas des dictateurs. Nous sommes des citoyens qui ne voulons plus de paroles, mais des actes. Assez longtemps, on a voulu faire de la République une République de salon.

Il faut que nous préparions enfin l'entrée en scène de la démocratie, un peu rude peut-être, mais qui est la nation. Il faut qu'on dire plus tard que le Congrès de Lyon a bien mérité de la République.

Le Congrès vote une adresse à M. Doumergue, ministre des Colonies, et au président Magnaud.

M. Charles Bos donne ensuite lecture de la déclaration du Congrès que nos lecteurs trouveront dans le prochain numéro du journal.

Enfin, après avoir nommé les membres de la Commission exécutive, l'Assemblée décide que le Congrès de 1903 se tiendra à Marseille.

teurs de la République et aucune tâche ne pourra être faite par les républicains tant que cette question ne sera pas résolue.

Les deux traditions : l'ancienne monarchie et celle de la République sont en face. L'une ou l'autre doit périr. L'une doit tuer l'autre. Le duel est engagé. Tant que cette question ne sera pas résolue, la République fera un travail pareil à celui de Pénélope, car, pendant le jour, elle tisse et travaille; mais, pendant la nuit, les hommes défient ce qu'elle a fait dans le jour.

On nous accuse, dit-il, de vouloir, comme les nationalistes, confisquer la République. Allons donc! Où voit-on que nous voulons confisquer la République à notre profit? Nous sommes au contraire le grand parti où commence réellement la République et qui n'a pas de limites à gauche. Nous sommes le parti qui suit la route du progrès écheolonnant ses diverses troupes : celles-ci vont d'un pas inégal, mais toutes et toujours en avant. Nous ne sommes pas des absolus. Nous travaillons par la pensée, petit à petit, effort par effort, sans jamais nous décourager, et le travail d'aujourd'hui sera pour nous la récompense de demain. Nous ne sommes pas en République pour nous reposer, mais pour marcher sans cesse et aller toujours de l'avant. La République a le droit de nous dire : Tu as bien travaillé aujourd'hui : c'est bien, recommence. Mais aussi, nous ne sommes pas des dictateurs. Nous sommes des citoyens qui ne voulons plus de paroles, mais des actes. Assez longtemps, on a voulu faire de la République une République de salon.

Il faut que nous préparions enfin l'entrée en scène de la démocratie, un peu rude peut-être, mais qui est la nation. Il faut qu'on dire plus tard que le Congrès de Lyon a bien mérité de la République.

Le Congrès vote une adresse à M. Doumergue, ministre des Colonies, et au président Magnaud.

M. Charles Bos donne ensuite lecture de la déclaration du Congrès que nos lecteurs trouveront dans le prochain numéro du journal.

Enfin, après avoir nommé les membres de la Commission exécutive, l'Assemblée décide que le Congrès de 1903 se tiendra à Marseille.

teurs de la République et aucune tâche ne pourra être faite par les républicains tant que cette question ne sera pas résolue.

Les deux traditions : l'ancienne monarchie et celle de la République sont en face. L'une ou l'autre doit périr. L'une doit tuer l'autre. Le duel est engagé. Tant que cette question ne sera pas résolue, la République fera un travail pareil à celui de Pénélope, car, pendant le jour, elle tisse et travaille; mais, pendant la nuit, les hommes défient ce qu'elle a fait dans le jour.

On nous accuse, dit-il, de vouloir, comme les nationalistes, confisquer la République. Allons donc! Où voit-on que nous voulons confisquer la République à notre profit? Nous sommes au contraire le grand parti où commence réellement la République et qui n'a pas de limites à gauche. Nous sommes le parti qui suit la route du progrès écheolonnant ses diverses troupes : celles-ci vont d'un pas inégal, mais toutes et toujours en avant. Nous ne sommes pas des absolus. Nous travaillons par la pensée, petit à petit, effort par effort, sans jamais nous décourager, et le travail d'aujourd'hui sera pour nous la récompense de demain. Nous ne sommes pas en République pour nous reposer, mais pour marcher sans cesse et aller toujours de l'avant. La République a le droit de nous dire : Tu as bien travaillé aujourd'hui : c'est bien, recommence. Mais aussi, nous ne sommes pas des dictateurs. Nous sommes des citoyens qui ne voulons plus de paroles, mais des actes. Assez longtemps, on a voulu faire de la République une République de salon.

Il faut que nous préparions enfin l'entrée en scène de la démocratie, un peu rude peut-être, mais qui est la nation. Il faut qu'on dire plus tard que le Congrès de Lyon a bien mérité de la République.

Communes les plus chargées d'impôts

La commune de l'arrondissement de Saint-Denis, où la charge des impôts pèse le plus lourdement sur l'habitant est Boulogne : 25 francs 58 centimes.

Dans l'arrondissement de Sceaux, la commune la plus chargée est Ivry : 28 francs 72 centimes par habitant.

La couleur des billets de chemin de fer

Les Compagnies de chemins de fer ont, ces jours-ci, commencé l'application d'un nouveau règlement unifiant pour tous les réseaux la couleur des billets de chemins de fer.

Désormais, mais non point encore tout de suite, les billets de première classe seront, pour toute la France, jaunes; ceux de seconde seront verts; ceux de troisième seront bruns. Les billets de demi-place seront des mêmes couleurs, mais partagés par une bande verticale : ceux des militaires et parents d'employés, par une bande diagonale. Les aller et retour auront le coupon de retour rayé d'une bande rouge.

Cette mesure simplifiera le contrôle des billets valables sur plusieurs réseaux.

La fermeture de la chasse

Le Saint-Hubert-Club de France (Société nationale des chasseurs de France et des Colonies) ouvre un référendum au sujet de la fermeture de la chasse, dont on parle d'avancer la date cette année. Il porte sur les questions suivantes :

1° A quelle date serait-il opportun de fixer la fermeture de la chasse pour l'année cynégétique 1902-1903 ?

2° Est-il préférable que cette fermeture soit générale et définitive (toutes réserves faites pour le gibier d'eau et de passage, la chasse à courre, le lapin, etc.) au lieu d'être partielle, comme l'année dernière, et ne comprendre tout d'abord que l'interdiction de la perdrix et du lièvre ?

3° La clôture (partielle ou définitive) doit-elle être fixée à une même date, unique pour toute la France, ou varier avec les zones ou les départements ?

Tous les disciples de Saint-Hubert, soucieux de leurs intérêts et de l'avenir de la chasse, sont invités à envoyer, avant le 20 novembre, leur réponse au siège de la Société, 25, quai Voltaire, Paris.

Le résultat sera publié dans le Bulletin officiel de la Société et présenté, sous forme de vœu, à M. le Ministre de l'Agriculture.

Tribune Libre

COMITÉ D'ACTION & DE DÉFENSE RÉPUBLICAINES

Nos Conférences

On trouvera plus loin le compte rendu de la remarquable conférence faite samedi par M. Coulboux, à la salle Tragin.

Grand Magasin de Chaussures

56, Rue du Chemin-de-Fer, 56

Ancienne Maison FROMONT

MAUMONT, Succ^r

Chaussures de fatigue et de luxe

Spécialité

pour Dames, Fillettes et Enfants

Tous les articles se recommandent par la qualité, le soin de la confection et leurs prix modérés.

VIN GUERIN-ROGER, propriétaire-viticulteur, à CONGENIES (Gard).

Représentants sérieux de mandats pour la vente de mes Vins.

Fortement remis. Inutile de se présenter si on ne possède pas des garanties sérieuses.

(Rhône).

Grande Vacherie Normande

POUPARD

19, Rue Saint-Germain, 19

NANTERRE

Lait garanti pur

TAUREAU POUR LA MONTE

VIN FIN BEAUJOLAIS

(un des plus grands crus français)

naturel, fruité, limpide, bonne conservation. 215 l. 75 fr., 108 l. 42 fr., franco port gare destinataire. Envoi l'échantillon gratuit. P. FROMONT, propriétaire vigneron à Villefranche-en-Beaujolais (Rhône).

Capitaux pour tous

Argent de suite à Négociants et Industriels sur signature, Ouvertures de Crédit, Boredeaux de valeurs commerciales, Comptes à demi, Echanges de Signatures, Prêts sur toutes garanties, sur Successions et sur Fonds de Commerce, Achat de toutes sortes de Créances. — Rien à payer d'avance. — Achat au comptant de tous genres de Marchandises. — Discretion et Célérité.

Ecrire à Raymond CHEVALLIER, 47, rue Vivienne, Paris.

USINE A GAZ DE RUEIL

Vente à l'Usine

PRIX DU COKE rendu en Cave

Coke N° 0 1 85 1 95

— N° 1 1 85 1 95

— gros criblé 1 75 1 85

Grésillon 0 85 0 95

Par 50 hectolitres, les prix rendus en cave seront diminués de 0,05

Par 100 hectolitres, les prix rendus en cave seront diminués de 0,10

DEPURATIF DU SANG

Eczéma, Clous, Dartres, Maladies de Peau, Démangeaisons

Guérison radicale par l'emploi

DU

DEPURATIF VÉGÉTAL

aux Essences concentrées

de Salsepareille rouge et de Gayac

Le flacon, 2 - 3 flacons, 5 -

PRÉPARÉS PAR

CH. BEAULAVON

Pharmacien de l'Ecole Supérieure de Paris

37, Avenue de Paris, RUEIL (en face de l'Avenue du Chemin-de-Fer)

Analyses Médicales, Chimiques et Micrographiques

La PHARMACIE NOUVELLE DE RUEIL vend tout aux m^{es} et

prix et conditions que les Pharmacies-Drogueries de Paris.

GARANTIE-SECURITE

Inscriptions sur Calicots

en tous genres

L. SCALIER

préviens les habitants

que pour cause

d'agrandissement

ses

Ateliers

24,

Rue de Marly

Pour les Commandes

et Renseignements

S'ADRESSER A RUEIL

9 et 11, RUE DE L'HOTEL-DE-VILLE

Imp. E. HUBY, 22, r. Maurepas, Rueil, et 36, r. St-Germain, Nanterre

MÉFIEZ-VOUS des EAUX dites de TABLE

Les Eaux minérales sont toutes appropriées à certaines maladies

La SEULE EAU qui convienne à tous, c'est

L'EAU DE SOURCE DE LIANCOURT

L'EAU DE LIANCOURT a été choisie, après analyse, pour le service

de table de LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice de Russie

pendant leur séjour à Paris.

EN VENTE PARTOUT

ENTREPOT : 39, Rue Rouget-de-l'Isle, SURESNES

Téléphone : EAU DE LIANCOURT-SURESNES

L'ILE FLEURIE

à 10 minutes de la Gare de Nanterre

Il reste à faire connaître dans quel but le Comité a songé à organiser ces conférences.

Il a pensé qu'il ne devait pas s'occuper exclusivement de politique.

La politique est assurément une fort belle chose, mais c'est à coup sûr la chose la plus vaine et la plus exécrable quand elle n'a pas pour objectif exclusif d'aboutir à des réformes économiques ou financières.

Le Comité a donc résolu de se préoccuper surtout et avant tout, et sans se départir de la plus parfaite courtoisie de l'étude des questions qui touchent à nos intérêts les plus directs et les plus chers : *Enseignement, assistance, hygiène, travaux et enfin finances*, puisque c'est en une question d'argent que viennent se résumer toutes les autres.

Il n'y a peut-être pas dans le département deux communes dont les habitants se montrent, autant que ceux de Nanterre, indifférents à leurs propres affaires. Ils ne connaissent que par les quelques vagues et rares affiches par lesquelles la municipalité veut bien quelquefois, souvent même un peu tard, les informer des séances du Conseil municipal ou des décisions prises.

Quant au budget, on peut, sans exagération, affirmer que, sur les 14 000 habitants de Nanterre, il n'y en a pas... mettons dix pour ne décourager personne, qui en aient seulement vu la couverture.

Il est de l'intérêt de tous qu'un peu de lumière soit projetée sur les ténèbres. *Tout Français doit l'impôt, mais tout Français a le droit et le devoir d'en surveiller la répartition et d'en contrôler l'emploi* (article de la Déclaration des droits.)

Le Comité espère donc que tous voudront bien l'aider dans l'œuvre de vulgarisation qu'il a entreprise. Ils le peuvent en assistant à ses conférences, en lui apportant leurs conseils, en le documentant, et (ceci pour ceux qui ont lu ses statuts et les approuvent) en se faisant inscrire au nombre de ses adhérents.

La municipalité elle-même, il en est convaincu, l'y aidera. Il n'est plus un administrateur digne de ce nom qui ne considère comme une bonne fortune de pouvoir se guider, pour solutionner les questions, sur l'opinion des contribuables.

C'est l'écho de cette opinion que le Comité se propose de faire entendre et il a la ferme conviction que tous, même ceux qui ne partagent pas ses opinions au point de vue politique, seront avec lui et s'efforceront de le seconder en ce qui concerne la défense de leurs intérêts.

LA CONFÉRENCE du Comité d'Action Républicaine

Près de 300 personnes, dont un grand nombre de dames, se pressaient samedi soir à la salle Tragin, pour entendre la conférence à laquelle le Comité avait convié les habitants de Nanterre.

M. Goulbault a traité de l'enseignement dans les rapports avec le budget communal avec cette largeur de vues, cette élévation de pensée qui fait de lui l'orateur le plus écouté et le plus aimé.

Notre cadre ne nous permet pas, à notre grand regret, de reproduire in extenso cette magnifique et victorieuse réponse aux satisfaits qui vont répétant que l'instruction ne peut être utile qu'aux

riches et que, donnée aux enfants des travailleurs, elle ne peut engendrer que des déclassés par l'envie, la haine et, ce qu'ils semblent redouter surtout, la révolte.

L'orateur a débuté par montrer à son auditoire, de la façon la plus claire et la plus courtoise à la fois, l'enseignement dogmatique contraint, sous peine de se condamner soi-même, à rester immuable et comme figé au milieu de ses doctrines de toutes parts écroulées sous l'évidence des faits.

Nous voudrions reproduire ses accents si colorés, si vibrants lorsqu'il a évoqué la vision de l'homme régénéré par l'art et la science : la science qui tire son éternelle jeunesse, son autorité toujours plus féconde, de sa faillibilité même puisque cette mobilité lui permet de se hausser toujours au niveau des progrès incessants, des découvertes qui se précipitent, — cette science qui, désormais, nous pénètre tout entier et de toutes parts, — grâce à qui nous vivons plusieurs fois notre vie, — qui non contente de la prolonger en durée par l'hygiène, les vaccins, la chimie, — la triple et la quadruple en largeur, selon l'ingénieuse expression de Spencer, puisqu'elle nous permet d'accomplir aujourd'hui dans le même temps trois ou quatre fois plus d'actes utiles que jadis.

Que dire de son admirable plaidoyer en faveur de l'art, de l'art divin, de l'art sauveur, moins nécessaire aux oisifs qu'aux travailleurs dont il élève l'âme au-dessus de la banalité des besognes quotidiennes, dont il est le refuge contre toutes les rancœurs et toutes les désespérances — de l'art, complément nécessaire de la science, puisqu'il nous fait aimer le beau comme elle nous fait aimer le vrai.

Faites-lui aimer le beau, à ce Peuple qui semble prédestiné pour le beau, faites-lui aimer le bien dont parfois le seul énoncé l'émue et lui tire des larmes et vous aurez fait autant, non pas seulement pour lui seul, mais pour l'humanité tout entière, que ce qu'en 1789 on put faire nos pères lorsqu'ils ont déchiré le voile qui couvrait la justice et la liberté.

Le Christ, dans cette doctrine si belle qu'on ne saurait trop l'admirer si elle n'avait été défigurée et adulterée comme à plaisir par ceux-là même qui avaient mission de l'expliquer, le Christ s'était contenté de cette formule négative : « Ne faites pas aux autres ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fit. »

Notre morale à nous, la morale républicaine veut plus et mieux encore : elle veut l'activité dans le dévouement et la solidarité : *Fais aux autres ce que tu voudrais qu'on te fasse.*

Et dans un magnifique élan, l'orateur nous entraîne jusqu'aux hauteurs sublimes d'où il nous fait contempler la foule immense des humains, délivrés des stigmates des primitives animalités se livrant, en toute sécurité, loin des luttes âpres et sanglantes désormais abolies, à l'amour et à la culture exclusive du vrai, du beau, du juste et du bien, ces quatre piliers, comme le disait Platon, de la vie noble et surhumaine.

A tout instant, coupée par des salves d'applaudissements, cette conférence a produit le plus grand effet. Elle laissera mieux que des souvenirs, un enseignement précieux et fécond, dans le cœur et l'esprit de ceux qui ont eu la joie de l'entendre.

A l'issue de la réunion, une quête a été faite, qui a produit 40 fr. 65 immédiatement versés entre les mains du trésorier de la Caisse des Ecoles.

NOS SOCIÉTÉS

Sapeurs Pompiers et Fanfare municipale

La fête annuelle de nos deux plus vieilles sociétés locales aura lieu le samedi 29 novembre 1902.

Les deux sociétés se réuniront, à 6 h. 1/2, chez les commerçants de la place de la Boule et se rendront en corps au BANQUET, qui aura lieu exactement à 7 h., chez M. Tragin.

La cotisation est de 6 francs par personne.

Les dames sont instamment priées d'y assister.

Afin de faciliter l'organisation de ce banquet, on est prié de se faire inscrire au moins trois jours à l'avance à la Mairie et chez MM. Ch. Riedmann, 14, boulevard du Midi; Roy, rue du Bois; Lamant, 4, rue du Marché; Renard, 13, rue de Saint-Germain; Huby, 36, rue de Saint-Prin, restaurateur.

A l'issue du banquet, à 10 heures très précises, aura lieu le BAL. Nul doute que toute notre jeunesse se fera le plus grand plaisir d'assister à cette fête, sans contredit une des plus belles de la saison. Les personnes qui désireraient assister au bal et qui n'auraient pas reçu d'invitation sont priées d'en demander aux membres de la Société et aux personnes dont les noms précèdent.

Union des Commerçants et Industriels de Nanterre

L'assemblée générale se tiendra le mardi 18 courant, dans les salons de M. Tragin, 37, rue Saint-Germain, à 8 h. 1/2 précises du soir.

Nous nous plaisons à espérer que les membres de la Société ne voudront pas manquer d'assister à cette importante réunion et qu'ils auront à cœur de témoigner par leur présence de l'intérêt qu'ils portent à notre grande cause commerciale et industrielle.

ORDRE DU JOUR
Situation morale de la Société.
Le Concours de pompes.
Renouvellement de l'abonnement à la « Fédération de la Seine ».
Personnalité civile de l'Union.
Nomination d'un secrétaire.
Propositions diverses.

Caisse des Ecoles de Nanterre

L'assemblée générale de la Caisse des Ecoles aura lieu à la Mairie, le lundi 17 novembre 1902, à 8 h. 1/2 du soir.

ORDRE DU JOUR
Appel nominal.
Admissions, démissions.
Lecture des procès-verbaux.
Compte rendu moral et financier de l'exercice 1901-1902.

Election de 3 membres du Comité pour trois ans, en remplacement de MM. Etévenard, Hébert et Bizot, membres sortants et rééligibles.

Questions diverses.

Nouvelles Locales

AVIS

M. Blais, demeurant 17, route de Paris, a l'honneur d'informer le public qu'il ne répond pas des dettes que sa femme pourrait contracter à partir d'aujourd'hui, 16 novembre 1902.

ETAT-CIVIL

NAISSANCES. — Poze Charlotte-Renée, avenue de la République, 31; Mandron Raymond-Charlotte, rue Volant, 24; Bertolletty Hélène, chemin de Bezons; Arbaud Paul-Albert, rue du Bois, 11; Harscouet Amélie-Rosalie, avenue de la République, 75; Jonneaux Léon, rue des Sorins.

PUBLICATIONS. — M. Jean-Pierre, à Ingrandes (Indre) et Mlle Chauquin, à Nanterre; M. Pizel et Mlle Pannetier, à Nanterre; M. Houdard, à Neuilly (Seine) et Mlle Poupard, à Nanterre; M. Auberton, à Colombes (Seine) et Mlle Simon, à Nanterre; M. Maquin et Mlle Lainé, à

Nanterre; M. Le Pape et Mlle Turquet, à Nanterre.

MARIAGE. — M. Cochard, à Nanterre et Mlle Guyot, à Rueil (Seine-et-Oise).

Nous lisons dans le Petit Parisien : LA MUSIQUE AU PEUPLE

A propos des orchestres en grève. — Le public aime ses musiciens. — L'art doit entrer dans les Familles. — A l'école de la rue Martel.

Lors d'une grève toute récente qui faillit nous priver pour longtemps de musique gentille et de mélodies à la mode, les sympathies du public ne firent pas défaut aux musiciens en révolte contre leur condition mauvaise. Sans désertier le moins du monde les établissements frivoles où se vend un peu de gaieté et d'oubli, les spectateurs de quelques musico-halls, de plusieurs petits théâtres se divertirent même follement en l'absence des virtuoses habituels. Leur verve naturellement taquine avait trouvé une victime, bien innocente, amusante au septième degré : le piano !

Le piano, rageur et toutoussant, qui voulait à lui seul remplacer tout l'orchestre, allongé indéfiniment dans les finales le cordelet vocal de la divette fatiguée, qui voulait donner de l'ampleur aux « descentes » truquées de la basse chantante devenue comète après des lauriers déclinés en province.

Rendez au peuple ses musiciens, rendez-lui ou les choses vont mal tourner ! On rit d'abord... mais les pommes cuisent.

Ainsi parlaient des prophètes de malheur. La prolongation de la grève des archets, du silence trombonique, si j'ose m'expliquer ainsi, leur eût peut-être donné raison. Mais les directeurs des scènes où l'on s'amuse ne peuvent être que des gens d'esprit. Ils le prouvent en ramenant bien vite au bercail, par des concessions d'ailleurs justifiées, les instrumentistes radieux.

La chose avait prouvé, pour la millesième fois peut-être, que le public, le bon public point difficile et qui veut bien se laisser tromper d'autre façon, ne consentirait jamais à se passer de musique, musique ou musicale, comme on voudra, mais musique tout de même qui égale l'atelier; le logis par ses refrains faciles, au lendemain des soirées spectacles. La musique est dans nos mœurs.

Et il faudrait, tout simplement, qu'elle y entrât d'office. L'œuvre miniature et paisible que je viens d'évoquer a démontré le charme exercé sur la masse, surtout sur le public des théâtres à petits tarifs, par les entraînantes mélodies qu'il affectionne, les « ensembles » fougueux qui l'enthousiasment, voire les « scènes » toujours évocatrices d'un réel familial, parfois d'une réalité vécue. Tout cela donne, aux mauvais comme aux bons instants, le quart d'heure de songe et d'oubli, la joie de vivre ou la mélancolie reposante qui chasse la vraie tristesse.

Il faut que la musique pénètre chez tous, les plus pauvres comme les plus riches, qu'elle apporte aux foyers les plus humbles et dans les chambrettes solitaires l'art qui l'ennuie, les pensées dégradantes, qui supprime l'oisiveté, la paresse, la tentation de l'alcoolisme et de la débauche.

Et le message choisi par Orphée pour apporter de la grâce, de la beauté, du bonheur par la vraie mélodie aux déshérités de ce monde, aux familles qui ne peuvent aller, faute d'argent, aux « paradis » du plus modeste théâtre, ce message doit être l'enfant, l'élève de la laïque, le virtuose en herbe qui apprend à jouer du violon dans les salles d'études, après la classe, en attendant de pouvoir faire vibrer seul son instrument chez lui, au long des soirées, pour la joie de ses parents, de tous les siens. Plus tard, celui-là saura comment « tuer » les heures mauves.

Le Petit Parisien a souvent parlé du Patronage musical que dirige M. Valdeu, avec autant d'abnégation que de volonté. Rente, que le nombre de cette époque de rentrée, que le nombre des élèves recrutés dans les écoles communales par le fondateur et les professeurs de l'œuvre augmentent dans de notables proportions.

Que les parents qui peuvent acheter un violon de quelques francs à leur garçonnet, à leur fille, le fassent sans tarder. Que ceux qui manquent de l'argent nécessaire fassent dire à M. Valdeu. Celui-ci, infatigable et dévoué comme un apôtre à sa belle mission d'éducation populaire, fera appel aux bienfaiteurs.

Il faudrait que nos philanthropes s'occupassent un peu du patronage musical, qui a toujours son siège 5, rue d'Hauteville. Il faut, et cela sera, que des subventions municipales et départementales lui viennent en aide.

Le Vaudeville a repris *Madame Sans-Gêne*, la célèbre pièce de Victorien Sardou.

Mme Réjane a repris le rôle qu'elle a créé et où elle est toujours admirable. Elle est fort bien secondée par Mme Suzanne Avril, MM. Chautard, Lérand-Dubosc, etc.

L'Olympia continue à attirer la foule avec *Miss Boulton d'Or*, sa mise en scène féérique et son superbe ballet aérien.

La pièce est fort bien menée par la Tortajada, Maggie Barnett, Barral, Lucien Noël, Vasser, etc. C'est un spectacle de toute beauté, qui mérite bien le succès que le public lui fait tous les soirs.

Pour répondre au désir du public, le théâtre Déjazet nous informe que l'affiche quotidienne des théâtres annoncera, tous les jours, le programme des matinées du jeudi, très courues par les personnes ne pouvant disposer de leur soirée.

Tous les étrangers de passage à Paris se font un devoir de venir à la Cigale applaudir la revue à grand spectacle, *Vila Métro*, de Vély et de Gorse, dont la première représentation a eu lieu la semaine dernière.

Cette revue, pleine de verve, est fort bien jouée par Mmes Bloch, Allems, Th. Cernay, MM. Max Morel-Gobin, etc., et marquera parmi les succès de la saison.

Le théâtre Rabelais a donné cette semaine la première représentation de *Ké Xalifou*, fantaisie de MM. G. Montignac et A. Guiraud.

Au Nouveau-Cirque, tous les mercredi et jeudi, matinée à 2 h. 1/2 avec la pantomime *Joyeux Nègres*, le succès actuel de cet établissement.

Le Théâtre Sarah-Bernhardt, qui joue en ce moment *l'Aiglon*, d'Edmond Rostand, va reprendre *Fédora* pour la rentrée de la grande artiste, retour de son voyage en Allemagne.

Quelques notes
Il y a à la Gaité un marchand de programmes qui, pendant les entr'actes, vend les morceaux chantés au cours de la soirée. Il a une prononciation si bizarre que lorsqu'il annonce : « Demandez les morceaux et duos chantés dans la pièce », on comprend :

« Demandez les morceaux idiots chantés, etc. »

Il me paraît plutôt dur pour l'auteur, ce fonctionnaire.

Dans le *Tour du Monde* au théâtre du Châtelet, le tableau représente un champ de bataille. Tous les Indiens sont morts. « Sur tout ne bougez pas, leur dit-on avant le lever du rideau.

Philas-Fogg entrant : « Vous voyez, Monsieur, ils sont tous morts. »

Un figurant se relevant précipitamment : « Ce n'est pas une raison pour me marcher sur les mains. »

Décidément, il est préférable d'être auteur dramatique que mineur. Jugez-en :

M. Alfred Capus, l'auteur de *La Châtelaine*, le succès actuel de la Renaissance, a touché comme droits d'auteur dans les trois représentations des vendredi 31 octobre, samedi 1er et dimanche 2 novembre, la somme de 4.240 francs, plus 800 francs de billets. Total : 5.040 francs; et il y a des gens qui prétendent que d'écrire pour le théâtre n'est pas un métier.

ÉCHOS DES COMMUNES ENVIRONNANTES

Rueil

ETAT-CIVIL

NAISSANCES. — Hursaint-Antoinette-Léontine, boulevard Solérino, 41; Deroubaix Clémence-Louise, 50, rue de Marly; Krauth Marcel-Jules, 3, avenue Victor-Hugo.

PUBLICATIONS. — Nodet Georges-Louis, blanchisseur, à Rueil, rue Marrolet, 5 et Tinar Blanchère-Ernestine, sans profession, rue des Bois, 37; Merda Joseph-Victor, rue de Marly, 7; Rueil et Queneuille Marie, blanchisseuse, rue de Marly, 7; Rueil.

DÉCÈS. — Marc Jean, blanchisseur, 37 ans, rue de Suresnes, 36; Boutouyrie

Le Vaudeville a repris *Madame Sans-Gêne*, la célèbre pièce de Victorien Sardou.

Mme Réjane a repris le rôle qu'elle a créé et où elle est toujours admirable. Elle est fort bien secondée par Mme Suzanne Avril, MM. Chautard, Lérand-Dubosc, etc.

L'Olympia continue à attirer la foule avec *Miss Boulton d'Or*, sa mise en scène féérique et son superbe ballet aérien.

La pièce est fort bien menée par la Tortajada, Maggie Barnett, Barral, Lucien Noël, Vasser, etc. C'est un spectacle de toute beauté, qui mérite bien le succès que le public lui fait tous les soirs.

Pour répondre au désir du public, le théâtre Déjazet nous informe que l'affiche quotidienne des théâtres annoncera, tous les jours, le programme des matinées du jeudi, très courues par les personnes ne pouvant disposer de leur soirée.

Tous les étrangers de passage à Paris se font un devoir de venir à la Cigale applaudir la revue à grand spectacle, *Vila Métro*, de Vély et de Gorse, dont la première représentation a eu lieu la semaine dernière.

Cette revue, pleine de verve, est fort bien jouée par Mmes Bloch, Allems, Th. Cernay, MM. Max Morel-Gobin, etc., et marquera parmi les succès de la saison.

Le théâtre Rabelais a donné cette semaine la première représentation de *Ké Xalifou*, fantaisie de MM. G. Montignac et A. Guiraud.

Au Nouveau-Cirque, tous les mercredi et jeudi, matinée à 2 h. 1/2 avec la pantomime *Joyeux Nègres*, le succès actuel de cet établissement.

Le Théâtre Sarah-Bernhardt, qui joue en ce moment *l'Aiglon*, d'Edmond Rostand, va reprendre *Fédora* pour la rentrée de la grande artiste, retour de son voyage en Allemagne.

Quelques notes
Il y a à la Gaité un marchand de programmes qui, pendant les entr'actes, vend les morceaux chantés au cours de la soirée. Il a une prononciation si bizarre que lorsqu'il annonce : « Demandez les morceaux et duos chantés dans la pièce », on comprend :

« Demandez les morceaux idiots chantés, etc. »

Il me paraît plutôt dur pour l'auteur, ce fonctionnaire.

Dans le *Tour du Monde* au théâtre du Châtelet, le tableau représente un champ de bataille. Tous les Indiens sont morts. « Sur tout ne bougez pas, leur dit-on avant le lever du rideau.

Philas-Fogg entrant : « Vous voyez, Monsieur, ils sont tous morts. »

Un figurant se relevant précipitamment : « Ce n'est pas une raison pour me marcher sur les mains. »

Décidément, il est préférable d'être auteur dramatique que mineur. Jugez-en :

M. Alfred Capus, l'auteur de *La Châtelaine*, le succès actuel de la Renaissance, a touché comme droits d'auteur dans les trois représentations des vendredi 31 octobre, samedi 1er et dimanche 2 novembre, la somme de 4.240 francs, plus 800 francs de billets. Total : 5.040 francs; et il y a des gens qui prétendent que d'écrire pour le théâtre n'est pas un métier.

ÉCHOS DES COMMUNES ENVIRONNANTES

Rueil

ETAT-CIVIL

NAISSANCES. — Hursaint-Antoinette-Léontine, boulevard Solérino, 41; Deroubaix Clémence-Louise, 50, rue de Marly; Krauth Marcel-Jules, 3, avenue Victor-Hugo.

PUBLICATIONS. — Nodet Georges-Louis, blanchisseur, à Rueil, rue Marrolet, 5 et Tinar Blanchère-Ernestine, sans profession, rue des Bois, 37; Merda Joseph-Victor, rue de Marly, 7; Rueil et Queneuille Marie, blanchisseuse, rue de Marly, 7; Rueil.

DÉCÈS. — Marc Jean, blanchisseur, 37 ans, rue de Suresnes, 36; Boutouyrie

Louis, retraité, 66 ans, rue Laurin, 26; Boutouyrie f. de Lagrevol, sans profession, 52 ans, avenue du Chemin-de-Fer, 137; Le Tertre Octave, jardinier, 20 ans, rue du Gué, 5.

Port-Marly

Des marins ont retiré de la Seine, le cadavre d'un homme de quarante-cinq ans environ, qui ne portait aucune blessure apparente. Le noyé a été reconnu par le garde champêtre comme étant le nommé René Lourdel, garçon blanchisseur à Rueil. Il avait disparu de son domicile il y a environ trois semaines; comme il n'avait jamais manifesté la moindre intention de suicide, il y a lieu de croire que le malheureux est accidentellement tombé dans le fleuve.

Sa famille, qui habite Croissy, a été prévenue.

A Vendre 40 FRANCS Poêle Besson

ayant coûté 100 francs
S'adresser, 1, rue des Goulvents, de 11 heures à midi.

Etudes de M^{rs} DUMESNIL, Notaire à Rueil, et de M^{rs} AUBRY, Notaire à Chato.

VENTE SUR LICITATION

En l'Etude et par le Ministère de M^{rs} Dumesnil, Notaire à Rueil.

LE MERCREDI 19 NOVEMBRE 1902 à 2 heures

D'un TERRAIN

Sis à RUEIL, avenue de la Seine, lieudit les Martinets, d'une contenance de 3.022 mètres, tenant d'un côté M^{rs} Rataud et Lasue, d'autre côté le représentant Verdier, d'un bout l'avenue de la Seine et d'autre bout un chemin.

Entrée en Jouissance immédiate

Etude de M^{rs} DUMESNIL, Notaire à Rueil

ADJUDICATION

En l'Etude et par le Ministère de M^{rs} Dumesnil, Notaire à Rueil.

Le Dimanche 23 Novembre 1902 à 2 h. 1/2

1^{re} Deux Maisons de rapport, sises à Rueil, rue de Marly, n^{os} 28 et 30. — Revenu 1.200 fr. et 490 fr.

Mises à Prix : 1.200 fr. et 3.000 fr.

2^{es} Deux Maisons de rapport, sises à Versailles, l'une rue de Montreuil, n^o 30 et l'autre Petite Place, n^o 4. — Revenus 3.320 fr. et 2.232 fr.

Mises à Prix : 20.000 fr. et 8.000 fr.

3^{es} Une Propriété, à Montesson, en face l'établissement St-Farjeau, en 5 lots : le premier (restaurant du Coq d'Or) de la contenance de 2.485 mètres, le second (Maison d'habitation) de la contenance de 897 mètres, le troisième (Maison Bourgeoise) de la contenance de 1.188 mètres, le quatrième (Terrain) de la contenance de 2.852 mètres, le cinquième (Terrain) de la contenance de 1.045 mètres.

4^{es} Seize pièces de terre, sises terroir de Montesson et Chato.

La propriété et certaines pièces de terre seraient sur le prolongement de l'avenue de la Grande Armée (déclaration sans garantie).

S'adresser pour visiter sur place et pour tous renseignements, à M^{rs} Dumesnil, Notaire à Rueil.

SURPRISE

En réponse aux nombreuses demandes de nos lecteurs, avant réussi à leur procurer à titre gracieux, les œuvres actuellement les plus en vue, nous avons chargé la Société des Maîtres Français, section des Beaux-Arts, de leur adresser gratuitement.

Soit : 1^{er} Un choix d'œuvres pour piano seul ou violon, d'une valeur de 16 fr.

Notamment : Marche du couronnement du Roi d'Espagne. — La Tsarevna : la plus célèbre Mazurka de Russie. — Souvenir de la Martinique. — Polka d'Edouard VII, etc.

Soit : 2^{es} Un merveilleux ensemble de toutes les variétés de Chansons et Romances, etc., ayant le plus de succès, avec accompagnement de Piano; d'une valeur de 17 fr.

Pour recevoir cette surprise exceptionnelle, s'inscrire par lettre, adressée à la Société, Boulevard du Montparnasse, 155, Paris; en ajoutant pour couvrir les frais, 10 timbres à 15 cent. ou mandat par chacune des deux séries demandée.

Le Gérant : E. HUBY.

NOS CADEAUX

Nous annonçons à nos lecteurs que, désireux de leur être utile, nous avons acquis le droit de leur offrir divers bijoux de fabrication nouvelle inaltérable, imitation exacte des articles des grands bijoutiers de Paris. Il leur suffira, pour recevoir ces magnifiques cadeaux d'une valeur de 10 à 15 francs, d'envoyer leur adresse à la Manufacture de bijoux d'art, 15, rue de Poissy, Paris en ajoutant, par chaque objet choisi, 10 timbres à 15 centimes si l'objet est : Bague, broche, boucles d'oreilles, épingles de cravate, bracelet, médaillon, boutons de chemises ou de manchettes, peigne de tête, croix, médaille, fume-cigarette ou cigarette, et 10 timbres à 25 centimes si l'on demande : Chaîne ou sautoir, bracelet, collier, pipe, chapelet, boucle de ceinture. Chaque objet est renfermé en un joli écrin.

UN MONSIEUR

offre gratuitement à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir complètement, ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même, après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou carte postale, à M. VINCENT, 8, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

LABRADOR

28, Av. Suffren, Paris. Catalogue gratis franco. Nous recommandons à nos lecteurs les Brevetés de Labrador à Goutte de Lait.

Labrador comme les meilleurs et les moins chers, de la maison.

envoyer à 110 fr. Occasions en lots genres presque pour rien.

PHARMACIE Centrale du Nord

432 et 434 Rue Lafayette.

Remises en faveur. CATALOGUE FRANCO (100 pages). Téléphone — USINE à B-DENIS. Dépôt Général du FER GAFFARD.

Guerre à l'Anémic

FER GAFFARD